



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n° 03947 - SIRET 504 382 136 000 19

Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN

Présidente : Geneviève Bresc-Bautier

contact@amis-ecouen.fr



Note d'information N° 298 –Février 2019

JOURNÉE A VENDÔME LE 19 DÉCEMBRE 2018



Clôture de chœur aux emblèmes de la Sainte-Larme
Abbatiale de la Trinité de Vendôme
© Guillaume Fonkenell

Bouche d'Aigre (Romilly-sur-Aigre)

Notre journée à Vendôme commence par la visite de **l'ancien prieuré de Bouche d'Aigre** à Romilly-sur-Aigre où nous sommes accueillis par les propriétaires, Monsieur et Madame Max de Pibrac.

Thierry Crépin-Leblond fait la présentation de ce prieuré Saint-Jean-Saint-Paul, reste d'un ancien monastère de l'ordre de Saint Benoît qui dépendait de l'abbaye de la Sainte Trinité de Thiron-Gardais, Ce monastère comptait une centaine de prieurés, mais celui de Bouche d'Aigre fut l'un des premiers établis en 1117. La charte de fondation a été perdue et sa reconstitution après la Guerre de Cent Ans présente quelques erreurs.

Les moines sont restés dans ce prieuré jusqu'à la Révolution, Il fut ensuite vendu à un commandant de l'armée napoléonienne, Monsieur Guérineau de Lamérie, sa petite fille épousa Ludovic du Faur de Pibrac qui entama les travaux de rénovation en 1830 et furent poursuivis par son fils Albert dans les années 1860. Le prieuré est toujours resté dans la famille qui garde le même état d'esprit de conservation et de rénovation du patrimoine.

De ce prieuré, il ne subsiste que la demeure du prieur restaurée au XVI^e et au XIX^e siècles et le chœur de l'église prieurale, brûlée au cours des guerres de Religion et transformée en chapelle puis en remise.

La restauration du XVI^e siècle est due à l'abbé Louis de Crevant, abbé de l'église de la Trinité à Vendôme puis à son neveu, Antoine de Crevant, travaux visibles par des éléments Renaissance. Le prieuré fut largement transformé au XIX^e siècle, dans les années 1880, par l'architecte Edmond Radet qui intervint sur les façades dans un style Néo-Renaissance.

La description du prieuré tiendra compte des documents iconographiques que possède Monsieur de Pibrac.

La façade sur le parc présente deux niveaux, avec à droite, la tour du XV^e siècle, à damiers brique et pierre, s'élevant sur trois niveaux, terminée par une toiture en poivrière en ardoise, surmontée d'un lanternon.

La comparaison du corps de logis actuel avec une photo réalisée avant les travaux du XIX^e siècle montre :

- que la porte a été déplacée vers la gauche, à la place d'une fenêtre, et remplacée par une fenêtre.
- que les fenêtres ont été uniformisées au XIX^e siècle dans un style Renaissance : meneaux et encadrement - linteaux ornés de rinceaux- montants avec médaillons surmontés de chapiteaux dont certains avec mise en place de petites têtes au-dessus des volutes - frises séparant les niveaux, ornées de rinceaux et médaillons (mais ce ne sont ni François I^{er}, ni Anne de Bretagne même si la ressemblance pourrait le faire croire). À remarquer sur l'appui séparant la fenêtre à double vantaux, proche de la tour, l'écusson de la famille de Crevant: "écartelé d'azur et d'argent, timbré de la mitre et de la crose". Seules les deux fenêtres de droite sont d'origine, sauf une traverse (XVI^e), les autres sont du XIX^e siècle.
- que les lucarnes ont été ajoutées ainsi que les cheminées, à l'exception de la grande souche de droite. Cette cheminée de brique, avec encadrement de pierre ou de silex, très haute, présente trois niveaux dans lesquels sont incrustés des médaillons avec un profil de personnage, une salamandre et un visage de face. Elle est couronnée d'une série de flambeaux accolés de dragons contournés.

Cette façade, largement refaite au XIX^e siècle témoigne de la volonté de garder l'esprit de la Renaissance.

L'aile en retour présente un pignon à redents et la fenêtre de l'étage, proche de la tour, fait apparaître sur les chapiteaux deux dates: à gauche, 1545 (ajout postérieur ?) et à droite, 1888, correspondant à l'époque de la restauration.

L'autre façade, qui correspond à un agrandissement du bâtiment, a été conçue au XIX^e siècle, comme un décor de théâtre, toujours dans l'esprit de la Renaissance.

L'intérieur de ce prieuré nous réserve une surprise: une superbe cheminée d'époque Renaissance. Très imposante, elle occupe une grande partie du mur sur lequel elle est adossée, Elle est entièrement sculptée, formée de compartiments horizontaux comme cela se pratique en Val de Loire. Le vocabulaire est celui de la Première Renaissance. Des personnages se glissent dans le décor, tels deux angelots autour d'un vase formant un chapiteau, des têtes ailées formant les volutes d'un autre. On peut y lire sur un phylactère "Loys de Crevant, abbé de Tiron..." On y voit la mitre mais pas le chapeau de cardinal. Deux écus sont aussi présents correspondant à Louis et Antoine de Crevant. La photo prise avant les travaux du XIX^e siècle prouve qu'elle est d'origine ; Radet ne l'ayant que restaurée, comme le montrent des photographies prises au cours des travaux.

L'abbatiale de la Trinité de Vendôme

Thierry Crépin Leblond commence tout d'abord par replacer l'édification de cette abbaye au XI^e siècle dans son contexte. Sa fondation est due à Geoffroy Martel, comte d'Anjou proche du roi, et à son épouse Agnès ; elle fut entérinée par une charte du 31 mai 1040. À la tête de ce monastère se succèdent des abbés très actifs au cours du XI^e et du début du XII^e siècles qui obtinrent de nombreux privilèges. En outre, elle possédait de nombreuses reliques dont la très importante "Sainte Larme" que le Christ aurait versée à la mort de Lazare. Lieu de pèlerinage recherché, la Trinité faisait partie des grandes abbayes.

L'église romane qui est connue par les fouilles de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles a subi d'importants travaux à partir de 1271, en particulier dans le transept où les charpentes furent remplacées par des voûtes, travaux poursuivis dans le chœur avec la construction de l'armoire de la Sainte Larme et de deux travées de la nef. Mais le chantier s'arrêta vers 1357 avec le début de la guerre de Cent Ans.

La situation ne redevint favorable qu'au cours du troisième quart du XV^e siècle. Il restait alors à reconstruire six travées de la nef et la façade. Les premiers travaux sont réalisés à l'initiative de l'abbé Aymery de Coudun: deux travées de nef où on peut voir ses armes sur une clef de voûte et sur une verrière d'une chapelle. Son successeur à partir de 1487, Louis de Crevant, donna un nouvel essor au chantier en réalisant trois travées. Notons que Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, avait fait solennellement la translation du corps de saint Eutrope d'une vieille châsse en fer dans une magnifique châsse aux armes d'Aymery de Coudun, ancien abbé. Cette translation se fit en 1492 en présence de nombreuses personnalités dont l'évêque d'Avranches Louis de Bourbon, de Louis de Crevant, abbé de Vendôme, de François de Bourbon, comte de Vendôme et de son épouse Marie de Luxembourg, comtesse de Saint Pol. La dernière travée et la façade furent commencées dans les années 1498 pour s'achever en 1508. Cette façade est attribuée à Jean Texier dit Jean de Beauce, maître des œuvres de la cathédrale de Chartres.



Après ce préambule, nous observons **la façade** qui se présente dans un style gothique flamboyant sans référence à l'Antique. En effet, l'architecte, comme pour la nef, a gardé l'esprit d'unité des travaux réalisés dans les années 1270 et 1380 ; ce qui donne à l'abbatiale une cohérence gothique. Cette façade occidentale, tripartite, reflète l'organisation intérieure: la partie centrale correspond à la nef et les parties extérieures, aux bas-côtés. Les parties sont séparées par un contrefort saillant, décoré d'arcatures et de fausses niches, celui du midi contenant la vis qui s'élève jusqu'aux combles. La partie médiane se décline sur trois niveaux avec en bas, au fond d'une large embrasure, un portail en anse de panier et haut tympan ajouré, coiffé d'un gable, d'un triforium en partie caché, surmonté d'une fenêtre faisant écho au portail en raison de sa forme brisée et de sa largeur, et se terminant par un pignon. Les parties latérales, également percées de portails, mais plus étroits, reprennent plusieurs éléments du décor central à échelle réduite. La façade présente dans les moulures un décor végétal très réaliste dans lequel s'insèrent de petits animaux. La statuaire, détruite à la Révolution, est moderne.

À remarquer également le clocher monumental, séparé de l'église, qui est un édifice exceptionnel du XII^e siècle.

Nous pénétrons à l'intérieur en admirant tout d'abord le très beau pilier sculpté au revers du portail central de la façade. Ce qui reste de vitraux anciens a été le plus souvent regroupé dans les bas-côtés et restaurés, en particulier au XIX^e siècle.

C'est sous la conduite de Thierry Crépin-Leblond et Geneviève Bresc-Bautier que nous faisons le tour de l'église pour découvrir les chapelles en commençant par le bas-côté nord:

La chapelle des Fonts baptismaux

Il ne reste que le pied en marbre qui pourrait provenir d'une fontaine, peut-être d'un artiste italien, remonté après la Révolution en fonts baptismaux. La cuve est en cours de restauration. Le pied correspond aux importations en marbre de Carrare d'objets génois lors de la Première Renaissance, tels qu'on les connaît à Bourges, Tours ou Blois.

Le vitrail, mal restauré, représente la résurrection de Lazare, avec une partie intéressante au sommet, du XV^e siècle qui porte les armes d'Aymery de Coudun.

La chapelle de Bon Secours

Trois des quatre lancettes d'un vitrail sont dédiées à la Vierge: la figure centrale de la Vierge est entourée des symboles des litanies (miroir sans tache, tour, puits, jardin clos, fontaine, étoile de mer etc.). Un phylactère et les inscriptions en latin en bas du vitrail explicitent le sens de l'Immaculée Conception. Émile Mâle a étudié cette iconographie, qui a été diffusée par les livres d'heures aux illustrations xylographiées.

La chapelle Notre-Dame-de-Pitié

De part et d'autre de l'autel, deux belles statues: saint Jean-Baptiste, en marbre, du XIV^e siècle, provient de l'ancienne collégiale Saint-Georges, et une Vierge de Calvaire, considérée comme étant en bois du XVI^e siècle, se révèle être en pierre.

Un vitrail, à gauche représente "la fontaine de vie" (XVI^e) et à droite "tête de Vierge glorieuse, encensée par deux anges" (XIII^e).

La chapelle Saint-Martin

La statue de la charité de saint Martin (XVI^e) sur l'autel.

Les trois vitraux (XVI^e) comportant chacun trois lancettes représentent la vie de saints et de saintes, de gauche à droite: sainte Barbe, saint Denis, saint Nicolas avec les trois enfants – saint Laurent, saint Martin donnant la moitié de son manteau, sainte Marguerite, saint Jean l'Évangéliste, la Vierge, sainte Wilgeforte.

La chapelle Marie-Madeleine

Un vitrail de la fin du XV^e début XVI^e est intéressant; la baie de droite représente Marthe et Marie au pied la Croix. La baie centrale représente le repas chez Simon, le pharisien. Marie Madeleine pleure et répand du parfum sur les pieds du Christ. La baie de gauche très restaurée au XIX^e siècle est difficile à interpréter; peut-être s'agit-il du repas de Béthanie avec Lazare, Marie et Marthe.

La chapelle d'axe du Saint-Sacrement

Les vitraux latéraux, du XV^e siècle représentent des scènes de l'Ancien Testament, mais le vitrail "joyau" de Vendôme se trouve au-dessus du maître autel, dans un ensemble de vitraux créés par Gruber en 1960: dans une mandorle, Marie couronnée, assise sur un trône, tient l'Enfant Jésus assis et bénissant. Des anges sont présents dans les quatre angles. C'est un des plus célèbres vitraux romans du XII^e siècle.



Une icône représentant des scènes de la vie du Christ a été gravée sur une plaque de cuivre, fin XVIII^e, début XIX^e. Elle avait été rapportée de Constantinople par un officier et offert à sa mère, ancêtre de la famille Plessier- Harmar qui en a fait don à l'abbaye. La gravure est actuellement sous verre, dans un encadrement en fer forgé.

La chapelle des Saints vendômois

Un retable sculpté en pierre, placé au-dessus de l'autel contient trois niches avec:

- saint Bienheureux, un ermite de la fin du IV^e siècle venu évangéliser la région.
- saint Arnoult, moine de la Trinité du XI^e siècle.
- Notre-Dame de Vendôme.

Les vitraux du XV^e siècle représentent, à droite, les sept premiers diacres choisis par les apôtres et, à gauche, entre saint Michel et saint Christophe, un pèlerin avec son bourdon orné de coquilles.

La chapelle saint Pierre

Une statue du saint est posée sur l'autel.

La chapelle de tous les Saints

C'est dans cette chapelle que se trouvaient jusqu'à la Révolution, les grandes orgues. Les clefs de voûtes sont remarquables avec la représentation du Christ et de la Vierge à l'Enfant. Les retombées des colonnes des voûtes représentent des membres de la famille de Geoffroy Martel, comte de Vendôme, et à l'origine de l'abbaye.

La clôture du chœur et l'armoire de présentation de la relique de la Sainte Larme (pierre).

Commandée sous l'abbatiat de Louis de Crevant, elle fut réalisée sous celui d'Antoine de Crevant. La date de 1529 figure sur le décor de l'armoire des reliques. Le décor unit les répertoires du gothique flamboyant et de la Renaissance mais le nom des artistes reste inconnu.

Nous en faisons le tour extérieur en commençant par les restes de l'armoire monumentale qui contenait la Sainte Larme, une larme du Christ versée sur le tombeau de Lazare, recueillie par un ange et confiée à Marie de Béthanie. Provenant de Constantinople, elle fut d'abord conservée dans une armoire monumentale édifée au XIII^e siècle, détruite en 1803, mais connue par un dessin de Roger de Gaignières (dont nous verrons une reproduction au musée). L'armoire était composée à la manière d'un portail: un tympan cintré dans une large voussure sculptée, reposant sur un mince linteau. L'ensemble reposait sur deux piédroits et des ébrasements composés d'un pilastre épais et des colonnes engagées. Deux vantaux ornés de fleurs de lys et de larmes fermaient l'armoire.

La Sainte Larme était l'objet d'un pèlerinage qui drainait une vaste région, qui a permis de recueillir des fonds pour les travaux de l'église ; la partie basse de l'armoire au décor Renaissance subsiste. La surface est couverte de figuration de larmes ; les pilastres portent des décors d'oiseaux affrontés au-dessus de riches rinceaux en candélabre, ou un réseau enserrant les emblèmes de la Passion. Deux putti italianisants sont placés en dessous de la niche de l'ostension de la relique. Deux inscriptions en grec et en latin sur un cartouche en trompe l'œil, figuré comme suspendu en biais en donnent le sens. Récemment l'extérieur de la clôture et l'armoire ont été couverts d'une peinture ocre jaune...

Une clôture à claire-voie a été posée entre chaque pilier du tour du chœur. Chacune des travées est de structure et de type de décoration différents ; la plus ambitieuse étant celle d'axe. L'élément de clôture face à la chapelle des Saints vendômois allie le gothique flamboyant et l'art de la Renaissance avec sur la base deux grands médaillons ; des pilastres et des balustres placés au sommet, très ornés, avec des bandeaux latéraux décorés de perles, de denticules, d'oves et de dards.

L'intérieur de la clôture que l'on observe du chœur montre à la fois une sculpture très travaillée, des motifs très imaginatifs, souvent pittoresques, en général antiquisants, faisant appel au répertoire de la première Renaissance. On observe des personnages légèrement sculptés, Apollon ailé et nu tenant son arc, des putti joueurs, des crânes, des animaux monstrueux... On remarque dans l'exécution des différences de qualité, avec des parties plus frustes, en particulier dans les zones plus discrètes. On peut penser que plusieurs tailleurs de pierre ont œuvré selon des dessins très ambitieux. Notons aussi les armoiries de l'abbaye (l'agneau).

Les stalles

Comme pour la clôture, elles ont été commandées par Louis de Crevant et installées sous l'abbatiat de son neveu. Surmontées d'anges musiciens, elles possèdent des miséricordes sculptées de pittoresques scènes de la vie quotidienne et de truculentes représentations des travaux des mois, d'animaux, de personnages se battant, de masques feuillus. Les jouées présentant au contraire un décor plus religieux, Résurrection, Madeleine au pied de la croix... Vendues à la Révolution, la moitié seulement a été réinstallée en 1838.



Le musée

Les bâtiments conventuels abritent le musée dirigé par Laurence Guilbaud. En préambule, celle-ci nous présente une grande table à l'écran tactile qui permet de comprendre l'histoire et l'évolution de l'urbanisation de la ville et des principaux monuments.

Puis nous pénétrons dans la salle où sont rassemblés les éléments lapidaires :

- **le tombeau de François de Bourbon et de Marie de Luxembourg** provenant de la collégiale Saint-Georges du château de Vendôme. Ce tombeau est connu par un dessin de Gaignières: François de Bourbon et son épouse étaient représentés en priants, devant un prie-Dieu aux armes de Vendôme et de Bourbon, et placés sur le tombeau orné des quatre vertus cardinales. Le comte portait le collier de Saint-Michel et la comtesse la couronne comtale. Rappelons que François de Bourbon, qui participait aux guerres d'Italie, est décédé en 1495 ; c'est sa veuve qui fit réaliser cette sépulture qu'elle rejoindra en 1546. Démonté en 1793, il ne subsiste que l'encadrement conservé ici. On y retrouve le goût pour l'Antique, propre à la Renaissance: les piédroits sont ornés de chutes de trophées et d'objets guerriers (cuirasses à l'antique, hallebardes, glaives, casques) ; sur le linteau de la partie haute sont placés des rinceaux feuillagés peuplés d'animaux et de personnages hybrides.

- **le soubassement du monument funéraire d'Antoine de Crevant**, décédé en 1539, provenant de l'église de la Trinité. De ce monument en marbre, il reste peu de choses : à droite, les armes du 33^e abbé de 1522 à 1535 "écartelées d'argent et d'azur au lambel à trois pendentifs en chef", et au centre, dans un chapeau de triomphe fleuri tenu par des personnages hybrides, se trouve l'emblème de l'abbaye bénédictine "l'agneau avec croix et bannière" émergeant de rinceaux feuillagés.

- **les gisants du comte Jean VII de Bourbon et de la Comtesse Catherine de Vendôme**, en marbre, provenant de la collégiale Saint-Georges du château de Vendôme. Il existe une aquarelle de Gervais Launay exécutée au XIX^e siècle d'après un dessin de Gaignières: ils sont représentés, mains jointes, la tête reposant sur un coussin, abrités par un dais polychromé. Le gisant de Jean VII, décédé en 1393, est accompagné des armes des Bourbon-Vendôme "trois fleurs de lys sur un champ d'azur à la bande de gueules chargée de trois lionceaux d'argent". Le dais de Catherine de Vendôme, décédée en 1411, porte les armes des Bourbon-la Marche "semé de France à la bande de gueules chargée de trois lionceaux d'argent". Seuls subsistent actuellement le gisant de Catherine de Vendôme, (mais sans mains ni pieds) et le buste privé de bras de Jean VII.

- **Fragment du monument de la Sainte Larme**, en pierre calcaire, provenant de la Trinité, orné de rinceaux feuillagés habités par des personnages hybrides, de lignes de perles et de glyphes.

Avant de quitter le musée nous parcourons quelques salles riches en mobilier, peintures, sculptures, céramiques...et remarquons : la harpe de Marie Antoinette, datée du 10 novembre 1773, de Jean-Henri Nadermann, la table du procès de Babeuf et des chaises provenant du château de Versailles.

La porte Saint Georges

C'est l'une des quatre portes des fortifications construites au XIII^e siècle et la seule encore existante. En 1467, lorsque le comte Jean VIII concéda la ville aux échevins, cette porte monumentale, fortifiée, fut choisie comme siège de l'hôtel de ville avec une salle de réunions au premier étage.

Elle a subi des modifications dans les années 1520 avec l'ajout, sous les créneaux et les merlons, d'un décor à l'Antique composé de dix visages de profil, dans des chapeaux de triomphe, encadrés par des dauphins aux queues entrelacées, ainsi que des consoles sous les mâchicoulis.

Bien que la porte ait été endommagée lors de la dernière guerre, ce décor est resté en état.

Ainsi se termine cette très intéressante visite à Vendôme, qui a aussi permis de découvrir l'ancien prieuré de Bouche d'Aigre, qui, nous l'espérons, dévoilera dans l'avenir ses secrets avec l'étude des archives de la famille.

Un chaleureux merci aux propriétaires de Bouche d'Aigre pour leur accueil et à nos conférenciers, Thierry Crépin-Leblond, Geneviève Bresc-Bautier et Laurence Guilbaud pour leur présentation éclairée ainsi qu'à Catherine Fiocre qui avait organisé cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

